

Introduction générale

Un vrai « vide mémoriel » ! C'est le constat fait par le général Fournaise, commandant l'École des officiers de la Gendarmerie nationale, le 26 octobre 2000, à propos de la place, dans l'histoire de cette institution, de la période impériale en général et de la campagne d'Espagne en particulier¹. Certes, la 105^e promotion de l'EONGN reçoit, ce jour-là, le nom de « sous-lieutenant Foulon », officier au 1^{er} escadron de gendarmerie d'Espagne, tué devant Bilbao en avril 1813. Mais sur les 105 parrainages de promotions d'élèves-officiers, de 1920 à 2014, on relève seulement cinq gendarmes impériaux, dont deux d'Espagne²...

Ce désert mémoriel répond à un désert historiographique, si l'on en croit la permanence du silence qui a, pendant très longtemps, entouré l'histoire de la gendarmerie.

L'Histoire de la gendarmerie impériale : un chantier en plein essor

Pour autant, cette atonie historiographique semble devoir se conjuguer au passé. Les initiatives conjointes de l'institution et de l'université Paris IV-Sorbonne ont ainsi permis d'ouvrir ce chantier fécond. Bénéficiant indiscutablement de la « caisse de résonance » que constitue la période napoléonienne³, la Gendarmerie impériale, et notamment celle servant en Espagne, profite sans conteste du renouvellement des problématiques autour des guerres asymétriques⁴ ou des études récentes sur les départements annexés⁵

1. *Le Trèfle*, n° 85, décembre 2000, p. 10.

2. HABERBUSCH B. (dir.), *Pour la Patrie, l'Honneur et le Droit. Les parrains de promotion de l'École des officiers de la Gendarmerie nationale*, Maisons-Alfort, SHGN, 2004, p. 42-43, 140-141 et 198-199.

3. LIGNEREUX A., « Conservatisme et conquêtes de l'historiographie de la gendarmerie napoléonienne », conférence prononcée à l'occasion de *1811-2011, le « modèle » napoléonien et la création d'un nouvel ordre judiciaire européen. Bilan et perspectives*, Florence, European University Institute, 27 et 28 mai 2011.

4. BROERS M., *Napoleon's Other War. Bandits, Rebels and their Pursuers in the Age of Revolutions*, Oxford, Peter Lang, 2010, p. 105-128. « Stratégies irrégulières », Institut de stratégie comparée, *Stratégique*, avril 2009, 731 p.

5. LIGNEREUX A., *Servir Napoléon. Policiers et gendarmes dans les départements annexés (1796-1814)*, Seyssel, Champ Vallon, 2012, 400 p.

ou sur la Calabre⁶. Il en va de même de la connaissance du gendarme, de sa vie, de son expérience, en d'autres termes de tout ce qui en fait un individu. Les recherches récentes sur les gendarmes au XIX^e siècle ont ouvert la voie à une meilleure connaissance de « l'homme derrière l'uniforme ». Même si les périodes révolutionnaire ou impériale demeurent pour une large part méconnues, certaines études locales, à l'image de celles de Michael Broers, pour l'Italie⁷, ou de Joost Welten, pour la Meuse-Inférieure⁸, offrent des points de comparaison intéressants, notamment au sujet de l'intégration des gendarmes au tissu local dans des territoires étrangers ou récemment annexés.

Malgré cet essor indéniable, l'abondance de livres concernant la guerre d'indépendance, le foisonnement des témoignages et le retentissement du soulèvement espagnol, les escadrons de la gendarmerie d'Espagne restent en grande partie à étudier. Pendant longtemps, les historiens se sont plus intéressés à la guerre de masse, aux charges épiques et meurtrières, qu'à un corps aux compétences combattantes limitées, et dont la faiblesse numérique l'empêche de participer à des batailles de grande envergure. L'historiographie de la campagne d'Espagne est majoritairement monopolisée par les grandes figures militaires françaises, quand la gendarmerie n'a à sa tête qu'un simple général. On privilégie volontiers l'histoire globale, et les quatre mille gendarmes sont noyés dans une masse de régiments, de divisions et de corps d'armée au milieu desquels ils sont, numériquement, quantité négligeable. Seuls quelques travaux récents d'historiens français⁹ et anglo-saxons¹⁰ ont partiellement comblé cette carence.

Finalement, la mise en lumière de l'action des gendarmes en Espagne a essentiellement émané de la gendarmerie elle-même, comme ce fut très souvent le cas jusqu'au début des années 2000¹¹. En 1898, le capitaine de gendarmerie Emmanuel Martin exhume la gendarmerie d'Espagne de l'abîme dans lequel l'histoire l'avait rejetée¹². Cet ouvrage, le seul consacré au service de l'arme dans la péninsule, fait autorité, jusqu'à ce que

6. CADET N., *Honneur et violences de guerre au temps de Napoléon. La campagne de Calabre*, Paris, Vendémiaire, 2015, 448 p.
7. BROERS M., « Cultural imperialism in a European context? Political culture and cultural politics in Napoleonic Italy », *Past and Present*, n° 170, février 2001, p. 152-180.
8. WESTEN J., *In dienst voor Napoleons Europese droom. De verstoring van plattelandssamenleving in Wert*, Louvain, Davidsfonds, 2007, 751 p.
9. LAFON J.-M., *Le paradoxe andalou (1808-1812)*, doctorat d'histoire, sous la dir. J. MAURIN, université Montpellier III, 2004, 783 p. GALLICE T., *Guérilla et contre-guérilla en Catalogne*, Paris, L'Harmattan, 2012, 271 p. SARRAMON J., *La guerre d'indépendance de la péninsule ibérique contre Napoléon 1^{er}*, 1970, 14 vol., inédit.
10. ALEXANDER D.W., *Rod of Iron: french counterinsurgency policy in Aragon during the Peninsular war*, Wilmington, Scholarly resources, 1985, 260 p. TONE J., *The fatal knot. The guerrilla war in Navarre and the defeat of Napoleon in Spain*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1994, 239 p.
11. Pour plus de détails, voir LUC J.-N., « Les gendarmes sous le regard des historiens », J.-O. BOUDON (dir.), *Police et gendarmerie dans l'Empire napoléonien*, actes du colloque organisé par l'Institut Napoléon et le Centre d'histoire du XIX^e siècle, le 10 octobre 2010, Paris, SPM, 2013, p. 23-40.
12. MARTIN E., *La gendarmerie française en Espagne et au Portugal*, Paris, Léautey, 1898, 481 p.

Bernard Charron ne vient, en 1972, donner une perspective nouvelle quoique limitée¹³. Malheureusement, comme l'écrit Aurélien Lignereux, l'égo-histoire est « fragilisée par les complaisances qui sont la loi du genre, et surtout orientée en direction des attentes spécifiques de cette force militaire aux fonctions policières qu'est la gendarmerie. Pour une institution en quête de reconnaissance vis-à-vis des autres composantes de l'Armée et dont l'appartenance au monde militaire constitue un enjeu identitaire et institutionnel vital, l'époque révolutionnaire et impériale occupe une place de choix parce qu'elle apporte le prestige de formations combattantes et de bataille (Hondschoote ou Villodrigo)¹⁴ ». Même si ces études, datées ou incomplètes, n'échappent pas à ces écueils, elles offrent une première approche instructive d'un point de vue événementiel ou organisationnel et peuvent servir de base à un examen plus approfondi de la gendarmerie d'Espagne.

La gendarmerie impériale en Espagne

Dès octobre 1807, la Gendarmerie impériale remplit des missions de force publique au sein des corps d'armée lancés à la conquête de l'Espagne¹⁵. Deux ans plus tard, et malgré la victoire espagnole de Baïlen (19 juillet 1808), la position française dans la péninsule semble solide. À l'Ouest, l'Empereur, puis Soult à sa suite, expulsent les Anglais. À l'Est, après plusieurs mois de siège et deux tentatives d'invasion, Saragosse est occupé par les Français, le 21 mars 1809. À la mi-juin, Suchet écarte le danger d'Aragon en battant le général Cuesta. Gérone est investie à la fin de cette même année. Au Sud, le début de 1810 voit la campagne triomphale du roi Joseph en Andalousie et la mise en état de siège de Cádiz.

Aussi, en novembre 1809, date de la promulgation du décret impérial de création de la gendarmerie d'Espagne, la situation militaire globale semble-t-elle satisfaisante. Certes, l'insurrection, née des circonstances de l'invasion française et de la propagation de la nouvelle de la répression des émeutes madrilènes du 2 mai 1808, est loin d'être écrasée. Les routes du Nord sont encore fréquemment attaquées, mais toutes les armées régulières de la Junte Centrale ont été repoussées et ne menacent plus directement les provinces septentrionales. Les troupes françaises doivent ainsi passer de la conquête à la pacification.

Cette dernière mission incombe en partie aux vingt escadrons de gendarmerie envoyés en Espagne et aux légions créées par la suite. Formées

13. CHARRON B., *La participation de la gendarmerie impériale à la guerre d'Espagne*, doctorat de III^e cycle, Bordeaux III, 1972, 340 p.

14. LIGNEREUX A., « Conservatisme et conquêtes... », *op. cit.*

15. MARTIN E., *op. cit.*, p. 87-100.

par un décret daté du 24 novembre 1809, ces unités quittent la péninsule, en juin 1813, après quarante mois d'un service pénible.

Pour autant, il convient d'aller au-delà de la seule étude de ces détachements. Pour paraphraser Annie Crépin, il faut remplacer l'histoire de la bataille par l'histoire de celui qui y participe¹⁶. Aussi le parti a-t-il été pris d'ajouter à l'étude de l'institution « gendarmerie d'Espagne » celle des hommes qui y ont servi. En effet, les ruptures et continuités dans l'organisation des escadrons, dans la composition de leur personnel ou dans les missions qui leur sont confiées sont autant de points primordiaux qui apportent des éclairages nouveaux sur le conflit, et notamment sur les dispositions prises pour mettre un terme à la guerre de partisans qui ravage les provinces septentrionales de l'Espagne.

Étudier les gendarmes d'Espagne

Des sources manuscrites abondantes, mais dispersées

La consultation de nombreuses archives permet de pallier l'absence d'une bibliographie spécifique copieuse. Par chance, les sources françaises sont très abondantes, que ce soit aux AN, riches de plusieurs fonds privés particulièrement instructifs, ou au SHD, qui conserve plusieurs centaines de cartons de correspondances, de registres matricules ou de dossiers de personnel sur le sujet. Parfois, les pérégrinations offrent à l'historien quelques pépites aussi rares qu'inexplorées, comme ces multiples registres de notations ou ces centaines de certificats médicaux de gendarmes d'Espagne, permettant de mettre des mots sur des souffrances généralement tues par une correspondance militaire trop souvent sclérosée par le carcan administratif. Toutes ces pièces incarnent l'homme sous l'uniforme du gendarme.

Par ailleurs, la dimension internationale du service de la gendarmerie en Espagne oblige à déplacer la focale archivistique de l'autre côté des Pyrénées, en se rendant notamment à Madrid ou à Simancas, pour multiplier les perspectives. Les rapports des espions, les relations entre la Junte Suprême et l'Angleterre, mais aussi la perception par le pouvoir josphin du démantèlement officieux du royaume sont autant d'éléments qui inscrivent l'action de la gendarmerie dans un contexte global et qui donnent la vision de l'adversaire, loin de la version apologétique de la correspondance française.

Pour terminer sur les sources, il convient de mentionner la frustration ressentie devant l'impossibilité d'avoir pu consulter les archives personnelles du général Buquet, inspecteur général de la gendarmerie d'Espagne, localisées chez l'un de ses descendants, qui a opposé une fin de non-recevoir aux multiples sollicitations envoyées. Une discussion rapide a simple-

16. CRÉPIN A., « Nouvelles tendances de l'historiographie militaire de la Révolution et de l'Empire », *Défense et histoire, la lettre du CEHD*, n° 19, janvier 2004, p. 4.

ment permis d'entr'apercevoir leur richesse. Selon lui, le général Buquet a scrupuleusement conservé l'ensemble des documents relatifs à son séjour en Espagne. Il tenait des carnets de comptabilité précis, qui auraient permis de mieux saisir le quotidien d'un général dans une guerre aussi particulière que la campagne d'Espagne et, peut-être, de confirmer ou d'infirmer les accusations de détournements portées à son encontre à la fin de l'année 1813¹⁷.

Le silence des mémorialistes militaires

On demeure interdit devant le faible nombre de *Mémoires* et *Souvenirs* de gendarmes d'un XIX^e siècle pourtant si riche dans cet exercice littéraire¹⁸. En effet, au milieu de cette littérature prolifique, la gendarmerie fait exception et confirme l'appellation de « grande discrète », dont elle a, parfois, été affublée¹⁹. Arme de l'écrit par excellence, elle oppose un mutisme paradoxal quand il s'agit de raconter son activité. Peu de ses membres ont évoqué leur carrière en offrant un récit à la lecture du public. Pour l'Espagne, on peut, tout au plus, citer Médard Bonnart, capitaine de gendarmerie, ayant servi en Espagne, à compter de l'été 1812²⁰. C'est cependant bien peu au regard du retentissement de cette campagne. Comment expliquer ce silence ? La multiplication des missions policières de l'arme renforce les contraintes du devoir de réserve et du secret professionnel, élevés au rang de loi fondamentale dans la gendarmerie. Par ailleurs, les gendarmes estiment peut-être que les aspects de leur service ne méritent pas d'être livrés à la lecture du public. Dans ces conditions, il est bien difficile de se faire une religion sur le quotidien des militaires de l'arme. Or, cette « bulle de silence²¹ », préjudiciable à plus d'un titre, ne permet pas de faire contrepoids au miroir déformant des sources et de dépasser « la langue homogène des rapports et des procès-verbaux²² », en d'autres termes de retrouver l'homme derrière le gendarme, d'apprécier ses conditions de vie et d'exercice de sa mission, de percer l'opacité structurelle ou traditionnelle de l'institution.

Pour pallier cette lacune, il convient de s'appuyer sur les *Mémoires* et *Souvenirs* d'autres acteurs de cette guerre, évoluant dans un environnement similaire à celui des militaires de l'arme. Et, là encore, la déception est au rendez-vous. Si le XIX^e siècle est incontestablement celui des mémoria-

17. Un habitant de Bayonne à Moncey, 19 novembre 1813. AN, AF^{IV} 1158.

18. LIGNEREUX A., « La mémoire écrite de la gendarmerie », J.-N. LUC (dir.), *Histoire de la maréchaussée et de la gendarmerie...*, *op. cit.*, p. 741-743.

19. CHAMPAGNE J.-P., *Gendarmerie : enquête sur la grande discrète*, Monaco, Éditions du Rocher, 1998, 220 p.

20. BONNART M., *Souvenirs d'un capitaine de gendarmerie (1775-1828)*, Maisons-Alfort, SHGN, 2004, 660 p.

21. EBEL E., LEPETIT G., « Médard Bonnart, un témoin de l'histoire de la gendarmerie », introduction à BONNART M., *op. cit.*, p. 6.

22. LIGNEREUX A., « La mémoire écrite de la gendarmerie... », *op. cit.*, p. 741.

listes, notamment militaires²³, le souvenir laissé par les gendarmes à leurs contemporains est extrêmement ténu et contrasté. Le plus souvent, ils sont présentés sous l'aspect de soudards chez lesquels la couardise le dispute à l'alcoolisme²⁴ ! En d'autres termes, certains mémorialistes se sont contentés de décrire les agissements du gendarme plutôt que ses éventuelles actions d'éclat. D'autres vétérans d'Espagne se montrent cependant plus indulgents avec l'institution, à l'image du général Marbot²⁵.

En réalité, l'institution pâtit de l'absence d'écrits émanant des généraux sous les ordres desquels elle a servi. Ni Thouvenot, ni Reille, ni, à plus forte raison, d'Agoult, Dufour ou Dorsenne, morts prématurément, n'ont raconté leur campagne d'Espagne. Seul le maréchal Suchet a produit des *Mémoires*²⁶. Les témoignages, pour leur grande majorité, proviennent donc de personnes n'ayant aucune vision globale du service de la gendarmerie.

Paradoxalement, il faut se tourner vers les Espagnols pour trouver des mentions « positives » sur les militaires de l'arme. Les envolées d'Espoz y Mina contre le chef du 20^e escadron de gendarmerie d'Espagne, Mendiry, sont là pour en attester²⁷. Quoi qu'il en soit, cette absence relative des gendarmes dans les *Mémoires* de l'époque les pousse inexorablement vers l'oubli.

Bien que le service des gendarmes n'y soit qu'exceptionnellement relaté, ces documents demeurent cependant d'une importance capitale pour s'imprégner du contexte de l'époque, de l'état d'esprit des acteurs du conflit et de l'environnement du gendarme. Moyen de se justifier, de se défendre, de se grandir, de témoigner ou tout simplement de gagner de l'argent, cette intense production littéraire permet aujourd'hui de mieux connaître les affaires de cette guerre²⁸, la prise en charge des blessés dans les hôpitaux militaires²⁹, la contre-guerrilla³⁰, les conditions de détention à l'époque napoléonienne³¹, mais aussi les aventures rocambolesques, les idylles exotiques, les us et coutumes pittoresques³². Ces témoignages restituent un peu de chair au squelette fourni par les archives administratives. L'utilisation des *Souvenirs*, si elle se révèle extrêmement instructive, n'en demeure pas moins délicate.

23. TULARD J., *Bibliographie critique des mémoires sur le Consulat et l'Empire écrits ou traduits en français*, Genève-Paris, Droz, 1971, p. vii.

24. PARQUIN D., *Souvenirs de guerre (1803-1814)*, Paris, Le livre chez vous, 2001, p. 117-118. BARON ERNOUF, *Souvenirs d'un officier polonais en Espagne et en Russie*, Paris, Charpentier, 1877, p. 169. DESBOEUF M., *Les étapes d'un soldat de l'Empire*, Paris, Picard, 1901, p. 171 et 199.

25. MARBOT M., *Mémoires*, t. II, Paris, Plon, 1892, 495 p.

26. SUCHET L. G., *Mémoires*, Paris, Bossange, 1828, 2 t.

27. ESPOZ Y MINA F., *Memorias*, Madrid, 1851-1852, 5 t., 3 vol.

28. NAYLIES J.-J. DE, *Mémoires*, Paris, Anselin, 1817, 338 p.

29. PERCY P. F., *Journal*, Paris, Plon, 1904, p. 394-403. LARREY D., *Mémoires*, t. III, Paris, Smith, 1812, 500 p.

30. HUGO L., *Mémoires*, Paris, Cosmopole active, 2001, 336 p. DESBOEUF M., *op. cit.*

31. GARNERAY L., *Mes Pontons*, Mounen en Béarn, Pyrémonde, 2006, 245 p.

32. BLAZE S., *Mémoires*, Paris, Ladvocat, 1823, 2 vol. BARON ERNOUF, *op. cit.* CAPITAINE PARQUIN, *op. cit.*

La subjectivité, consciente ou inconsciente, de certains récits peut induire en erreur le lecteur et ainsi fausser sa perception. Qu'ils soient simples soldats, généraux ou maréchaux, les auteurs transmettent leur vision de cette guerre, vision souvent tronquée par les années ou la mythification.

Les Français ne sont pas les seuls à avoir raconté leur expérience de la guerre d'indépendance. La lecture des écrits espagnols et anglais offre également des perspectives intéressantes. Les apports des *Mémoires* de Francisco Espoz y Mina, célèbre *cabecilla* et figure de proue de la résistance navarraise³³, ont déjà été esquissés pour ce qui concerne directement la gendarmerie. Cependant, leur intérêt ne s'arrête pas à ce seul aspect. Ils offrent le point de vue des insurgés et donnent de nombreux éléments intéressants sur les soutiens dont ils bénéficient au sein de la population. De leur côté, les Britanniques se focalisent prioritairement sur les événements survenus au cours de la campagne du Portugal, délaissant un peu la voisine espagnole. On peut malgré tout se reporter à Blayney, dont les observations sont souvent pertinentes³⁴.

Il faut, enfin, saluer l'édition en 2007 de l'intégralité de la correspondance entre Napoléon et Joseph³⁵. Les courriers concernant la guerre d'Espagne y tiennent une place importante et éclairent les relations, parfois tendues, entre l'Empereur, qui considère l'Espagne comme un pays vassal, dont la partie septentrionale est en voie d'annexion, et son frère, qui endosse pleinement le costume de roi d'Espagne et souhaite tout autant sauver l'intégrité territoriale de son royaume qu'assurer le bonheur de ses nouveaux sujets. La gendarmerie étant au cœur de cette relation, la lecture de ces courriers est très enrichissante.

Le renouvellement de la bibliographie de la guerre d'Espagne

Depuis une vingtaine d'années, l'histoire de cette campagne connaît un renouveau historiographique, en grande partie provoqué par l'approche des commémorations du bicentenaire du début des hostilités³⁶. Pour s'en convaincre, et pour éviter un « inventaire à la Prévert » des multiples publications et colloques qui ont vu le jour, nous renvoyons le lecteur à l'excellent article de Jean-René Aymes qui recense le foisonnement éditorial autour de cette question et l'évolution des problématiques autour de la Guerre

33. ESPOZ Y MINA F., *op. cit.*

34. LORD BLAYNEY, *Souvenirs d'un prisonnier de guerre anglais*, Mounen en Béarn, Pyrémonde, 2005, 210 p.

35. *Napoléon et Joseph. Correspondance intégrale (1784-1818)*, établie par V. HAEGELE, Paris, Tallandier, 2007, 898 p.

36. LUIS J.-P., « Déconstruction et ouverture : l'apport de la célébration du bicentenaire de la guerre d'indépendance espagnole », *AHRF* [en ligne] n° 366, 2011.

d'indépendance espagnole³⁷. On peut en revanche dégager plusieurs axes majeurs de ce bouillonnement.

Richard Hocquellet, par exemple, enrichit considérablement les problématiques liées à l'insurrection espagnole³⁸, en s'intéressant à ses rouages politiques, aux juntes et à leurs membres. Ce travail, fondé sur des sources espagnoles, offre au lecteur le point de vue national. Il donne aussi une idée très précise du contexte en dépassant certaines idées reçues sur les événements espagnols. Il s'agit d'ailleurs là d'une des caractéristiques de ce renouveau : la guerre n'est plus le sujet central, mais un élément de contexte global, à l'image des travaux de Esteban Canales sur la démographie espagnole pendant la campagne³⁹, de Francisco Miranda Rubio sur l'économie de la Navarre et le financement de la guerre⁴⁰, ou de Pedro Rújula sur la mobilisation de la population espagnole contre l'envahisseur français⁴¹. Comme pour la gendarmerie, les historiens actuels s'intéressent plus à la société en guerre qu'à la guerre elle-même.

On retrouve cette caractéristique dans l'étude de l'occupation française et de son corollaire : la guérilla. La thèse de Jean-Marc Lafon, soutenue en 2004, éclaire d'un jour nouveau la question de l'occupation de l'Andalousie par les troupes françaises. Elle analyse le retournement de la situation andalouse qui, de principal foyer de résistance aux Français, devient une région presque entièrement soumise, en englobant tous les aspects allant de la contre-guérilla à la transformation de l'économie andalouse en économie de guerre. Mais, au-delà, il propose une étude pionnière des violences bilatérales engendrées par la guerre, thème qui était, jusqu'à très récemment, exclu de l'historiographie de la campagne, dans laquelle, la plupart du temps, seuls les excès des armées impériales étaient à l'envi décrits⁴².

Car c'est l'un des aspects de cette nouvelle historiographie : elle n'hésite plus à démythifier l'action des Espagnols au cours du conflit. En cela, le cas de la guérilla est symbolique. Ce sujet d'étude, sensible car héroïsé dès la fin du conflit, a donné lieu à de nombreuses controverses notamment entre Charles Esdaille, qui dépeint une guérilla peu efficace et surtout incline au banditisme, et Vittorio Scotti Douglas, qui défend l'importance des insur-

37. AYMES J. R., « La commémoration du bicentenaire de la Guerre d'Indépendance (1808-1814) en Espagne et dans d'autres pays », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine* [en ligne], 7, 2010.

38. HOCQUELLET R., *Résistance et révolution durant l'occupation napoléonienne en Espagne 1808-1812*, Paris, La boutique de l'Histoire édition, 2001, 367 p.

39. CANALES E., « 1808-1814 : démographie et guerre en Espagne », *AHRF* [en ligne] n° 336, 2004.

40. MIRANDA RUBIO F., « Tributación francesa en Navarra durante la Guerra de la Independencia », in A. MOLINER PRADA (éd.), *La Guerra de la Independencia (1808-1814)*, Barcelone, Nabla Ediciones, 2007, p. 425-486.

41. RÚJULA P., « El francés invasor de 1808 », in X. M. NUÑEZ SEIXAS, F. SEVILLANO CALERO (dir.), *Los enemigos de España, Imagen del otro, conflictos bélicos y disputas nacionales (siglos XVI-XX)*, Madrid, CEPC, 2010, p. 141-164.

42. LAFON J.-M., *Le paradoxe andalou (1808-1812)...*, op. cit.

gés dans la victoire finale contre les troupes françaises, sans pour autant nier les actes de délinquance qu'elle a commis⁴³.

Pendant de la guérilla, l'étude de sa répression a également connu un nouvel élan non seulement pour la campagne d'Espagne⁴⁴, mais surtout sur d'autres théâtres d'opération, à l'image des travaux de Nicolas Cadet sur la Calabre⁴⁵. Dans un contexte militaire en grande partie similaire à celui de la péninsule, il livre une étude où il étend le concept de « brutalisation », initialement limité à la Première Guerre mondiale⁴⁶, à son champ d'étude. Il apporte ainsi des points de comparaison intéressants avec la péninsule et permet de généraliser une partie des conclusions sur les méthodes de contre-guérilla et de soumission des populations.

Ce retour à la lumière de la question espagnole ne doit cependant pas éclipser la multitude d'ouvrages plus anciens. L'œuvre de Jean-René Aymes doit ainsi être mentionnée, même s'il est évidemment arbitraire d'extraire telle ou telle production de sa vaste bibliographie. Nous nous risquons cependant à signaler ici son ouvrage sur la déportation et son excellent et synthétique *L'Espagne contre Napoléon*⁴⁷. De même, l'œuvre colossale de Jean Sarramon sur le sujet ne peut être passée sous silence. Auteur d'une étude impressionnante sur le conflit conservée au SHD, il analyse, en plusieurs tomes, l'activité des Français dans les provinces du nord de l'Espagne, mentionnant à maintes reprises les escadrons de gendarmes⁴⁸.

Plus généralement, le changement de dimension de la nouvelle histoire du soldat impérial, à « hauteur d'homme », incarnée notamment par la production de Natalie Petiteau⁴⁹, permet de mieux comprendre le quotidien des soldats en général, et des gendarmes en particulier. Qu'il s'agisse des prisonniers de guerre⁵⁰, des questions linguistiques⁵¹, des amours ou des violences sexuelles⁵², les études récentes tentent de comprendre les acteurs de la campagne d'Espagne, en s'appuyant la plupart du temps sur leurs témoignages. Ces aspects, éminemment précieux, sont d'une importance

43. ESDAILE C., *España contra Napoleón: guerrillas, bandoleros y el mito del pueblo en armas (1808-1814)*, Barcelone, Edhasa, 2006, 448 p. SCOTTI DOUGLAS V., « La guérilla espagnole dans la guerre contre l'armée napoléonienne », *AHRF*, 2004, n° 336, p. 95.

44. GALLICE T., *Guérilla et contre-guérilla en Catalogne*, Paris, L'Harmattan, 2012, 271 p.

45. CADET N., *Honneur et violences de guerre...*, *op. cit.*, Paris, Vendémiaire, 2015, 443 p.

46. MOSSE G. L., *De la Grande Guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette-Pluriel, 2009, 291 p.

47. AYMES J.-R., *La déportation sous le Premier empire*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1983, 568 p.

48. AYMES J.-R., *L'Espagne contre Napoléon*, Paris, Nouveau Monde/Fondation Napoléon, 2003, 255 p.

49. PETITEAU N., *La guerre d'indépendance...*, *op. cit.*

49. PETITEAU N., *Lendemain d'Empire*, Paris, La Boutique de l'histoire, 2003, 400 p. PETITEAU N., *Guerriers du Premier Empire*, Paris, Les Indes savantes, 2011, 191 p.

50. SMITH D., *Les soldats oubliés de Napoléon (1809-1814)*, Paris, Autrement, 2005, 208 p.

51. HANTRAYE J., « Guerres et questions linguistiques : Français et Espagnols des guerres révolutionnaires à la campagne d'Espagne de 1823 », in *Bulletin Hispanique*, t. 107, n° 2005, p. 617-632.

52. LAFON J.-M., « Les violences sexuelles en Espagne (1808-1814) : ce que révèlent les témoignages », *Bulletin Hispanique*, t. 108, n° 2, p. 555-575.

capitale dans un contexte aussi compliqué psychologiquement que celui de l'Espagne.

Une étude guidée par la géographie

À la lumière de ces travaux, anciens et récents, doit-on remettre l'étude de la gendarmerie d'Espagne sur le métier? Ce sujet ayant déjà été abordé pour les Provinces basques⁵³, une approche plus précise, bien qu'élargie géographiquement, a été privilégiée. Entrée en 1810, la gendarmerie est implantée dans l'Aragon, la Navarre, la Province de Burgos, les Provinces basques et la Province de Santander. Quelques mois plus tard, la Catalogne complète le dispositif de l'arme dans les provinces septentrionales de la péninsule. Cette étude s'étend donc sur l'ensemble de ces provinces, même si l'absence d'unité géographique entrave l'élaboration de conclusions générales. En revanche, cette diversité est une chance pour l'enquête car elle permet de mettre à jour des divergences dans le service de l'institution et de le corrélérer avec le cadre spatial. La présence et le type de vallées, montagnes, côtes, sont autant de facteurs à garder à l'esprit pour une étude approfondie de la guérilla. La guerre de partisans utilise en effet comme une arme et un avantage certaines caractéristiques du relief. Par ailleurs, les régions septentrionales de la péninsule sont traversées par des axes routiers stratégiques importants pour l'acheminement des renforts et de l'approvisionnement, rendant capitale leur surveillance et leur préservation.

La présence des gendarmes dans ces territoires ne tient donc en aucun cas du hasard. Pour autant, les raisons de leur envoi en Espagne demeurent encore dans l'ombre. L'Empereur les destinent-ils à être des agents de maintien de l'ordre répondant ainsi à un besoin stratégique, ou des agents annexionnistes, chargés de faciliter le rattachement des provinces septentrionales de l'Espagne à la France? Les gendarmes ne sont pas que des militaires disposant de prérogatives exclusivement répressives; ils représentent l'État et la loi, avec tout ce que cela comporte de symbolique. Pour autant, cette différenciation théorique entre militaire de la ligne et soldat de la loi connaît-elle une réalité dans une guerre où la frontière entre mission combattante et rétablissement de l'ordre est souvent ténue, où des criminels de droit commun se réclament de la cause patriotique et où des insurgés patriotes doivent braver la loi française pour faire triompher leur cause? Comment, dans ces conditions, les gendarmes ont-ils rempli leurs fonctions de garants de la paix publique et de représentants de la loi? Et d'ailleurs, quelles lois se doivent-ils de représenter? La loi française, imposée indirectement par la sujétion directe des gouverneurs militaires aux autorités impériales, ou la loi espagnole, niant ainsi le démantèlement effectif de

53. LEPETIT G., *La gendarmerie impériale dans le Vascongadas (1810-1813)*, maîtrise d'histoire, sous la direction de J.-N. LUC, université Paris IV-Sorbonne, 2001, 255 p.

l'ancien royaume des Bourbons? Figure de la communauté villageoise dans l'intérieur de l'Empire, comment le gendarme a-t-il transposé son savoir-faire dans un pays étranger, dont la population lui est en grande partie hostile? Comment s'est-il adapté à ce nouveau contexte? Les conditions de vie, toujours plus pénibles en campagne que dans le cadre relativement paisible de la résidence, ont-elles influé sur le rendement du gendarme? Son efficacité, louée en 1806 par l'Empereur dans une lettre écrite à son frère Joseph, alors roi de Naples, où il décrit la gendarmerie comme « une organisation à part » et « la manière la plus efficace de maintenir la tranquillité⁵⁴ », s'est-elle délitée au fil des mois? En d'autres termes, quelle est la part de responsabilité de l'institution dans l'échec subi par les Français dans la pacification des provinces septentrionales? Plus généralement, cette nouvelle tentative impériale d'exportation du système gendarmique a-t-elle obtenu des résultats similaires à celles, fructueuses et pérennes, de l'Italie ou des Pays-Bas?

Ces multiples questions dessinent le canevas de cet ouvrage. Essentiellement consacrée à la genèse, à l'évolution et à la composition de la gendarmerie d'Espagne, la première partie décrypte les raisons de l'envoi dans la péninsule d'une force militaire dont les missions sont majoritairement policières. Et pourtant, pendant quarante mois, les gendarmes se battent. C'est l'objet de la deuxième partie qui retrace l'action des gendarmes et leur combat quasi-quotidien non seulement contre les insurgés, mais également contre la précarité de leurs conditions de vie ou les préjugés et les inimitiés de la population. Devant une telle adversité, l'issue ne fait guère de doutes. La dernière partie dresse le bilan de la gendarmerie d'Espagne, et, au-delà, s'évertue à suivre le destin des hommes qui la composent dans la tourmente de la chute de l'Empire napoléonien.

54. L'Empereur à Joseph, 16 mai 1806. *Correspondance de Napoléon I^{er}...*, *op. cit.*, t. XII, n° 10 243.